

# initiales

des rencontres pour développer l'initiative

# 2006



## L'ordinateur, créateur de liens sociaux inédits ?

28 février 2006

((( l'enjeu

La vision terrifiante d'un monde virtuel et froid façonné par les nouvelles technologies cède le pas devant les capacités des personnes à utiliser ces nouveaux outils dans de nouvelles formes de vivre ensemble : apprentissages mutuels ; coopération entre générations, cultures, milieux sociaux différents ; entraide entre chômeurs ; participation à la vie publique...

Comment se vivent ces échanges autour de l'ordinateur et des TIC (technologies de l'information et de la communication) ? Comment maîtriser l'outil, surmonter ses contraintes, au profit du plus grand nombre ? Comment privilégier la rencontre et la convivialité, et dépasser craintes et incompréhensions ?



## ((( les initiatives

### **Centre social de la Carnière, pôle multimédia, Saint- Priest**

A la base, le centre social propose des services classiques : formations d'adultes à l'informatique et accès libre aux ordinateurs. Dans ce cadre se tissent les premiers liens de discussion, de prise de confiance avec l'outil, puis d'entraide entre les personnes. Mais au-delà de la formation, le pôle multimédia se veut une porte ouverte à d'autres activités, d'accueil et d'accompagnement de projets, comme par exemple la grande soirée de l'internet. Un événement qui, pour sa préparation mobilise une fois par semaine des bénévoles, une après-midi où l'invention des jeux pour la nuit de l'internet se combine à l'improvisation de goûters festifs.

Le pôle multimédia est aussi une porte d'entrée à d'autres activités,

comme l'organisation de la traditionnelle foire aux plantes rares, et pour les plus investis, à rejoindre la structure même du centre social au sein de son conseil d'administration.

En témoigne un participant venu d'abord inscrire sa fille aux bébés gym, qui découvre à l'occasion l'atelier informatique. Débutant devant son ordinateur, il apprend vite à se débrouiller puis il donne un coup de main aux nouveaux arrivants et passe ainsi très vite de la fonction d'usager à celle de formateur : « j'ai beaucoup galéré au début, je me suis posé les questions que tout le monde se pose, alors maintenant j'ai les mots pour expliquer ». Il est devenu, en outre, vice-président du centre social : « l'essentiel va au-delà de l'informatique, c'est la chaleur humaine, l'échange, les rencontres ; c'est ce qui m'a donné envie de m'investir, c'était totalement nouveau pour moi ». Et de citer sa « grande fierté » : un élève en initiation se décou-

rageait, mais avec son aide, il refit surface, et un mois plus tard, créait son propre site en ligne.

### **Maison de la formation et des nouvelles technologies, Grigny**

Ici, le projet est né d'une volonté politique municipale pour l'accès du plus grand nombre aux nouvelles technologies. Avec la préoccupation de « ne pas partir à l'envers », autrement dit de ne pas installer tuyaux et machines avant d'en connaître l'usage. En s'appuyant sur les conseils de quartier, 70 personnes ont discuté de leur vision et de leur intérêt pour les nouvelles technologies, et ont formulé des propositions. L'une d'entre elle consistait à aller chez les habitants pour leur montrer les usages possibles d'internet afin de dédramatiser l'informatique. A partir d'une

vingtaine de personnes, un comité de pilotage a lancé des « réunions Tupperware » : avec 6 portables et un modem, « l'internet sur roulettes » s'est déplacé chez des habitants : « l'ordinateur n'était pas au centre, on favorisait la discussion pour voir le plus que peut amener l'informatique ».

Cette première approche a facilité la réussite de la seconde initiative, à savoir l'ouverture de la maison de la formation et des nouvelles technologies, qui a bénéficié d'un efficace bouche à oreille. On y propose des formations traditionnelles, on y pratique les « lundi bidouilles », où les usagers se retrouvent en toute autonomie pour se refiler des tuyaux et trouver ensemble des solutions aux problèmes rencontrés; « La maison » c'est donc aussi et surtout un lieu de convivialité et de rencontres. Après le premier pas de sensibilisa-



tion, la maison invite les participants à monter des projets. Ainsi se sont constitués des réseaux d'entraide, dans les murs, sur des thèmes comme la photo ou la généalogie. « On apporte la plus-value technologique, mais le projet appartient aux gens ». S'est ouvert aussi un portail des solidarités : à l'initiative du secours populaire, une demi-douzaine d'associations qui oeuvrent dans ce domaine font vivre ce portail, et se réjouissent d'avoir pu ainsi faire connaissance et organiser entre elles un maillage qui n'existait pas auparavant.

Un bémol tout de même : le portail participatif voulu par la mairie, pour permettre aux citoyens de Grigny de participer à la vie publique de la commune, n'a pas bien fonctionné pour l'instant : « il ne suffit pas d'interpeller les habitants, il faut donner un sens aux outils, revenir au contact des gens », par exemple en reprenant les réunions d'appartements.

## **Awal Grand Lyon**

Awal est d'abord une association de promotion de la culture berbère, basée dans le quartier Moncey-Voltaire, avec aussi des activités socio-éducatives. Là encore, la salle informatique joue un rôle d'échange de services, de « place de marché », qui se greffe assez naturellement sur les fonctions de formation et de libre accès. On insiste aussi sur la neutralité technique : « l'outil ne nous juge pas, on peut se tromper, recommencer, il ne va pas nous engueuler... ». C'est vrai notamment pour les femmes de l'atelier de socialisation, qui ont parfois peur de cet outil, et qui pourront ensuite utiliser l'ordinateur à la maison, alors qu'il était jusque là réservé aux enfants.

L'ordinateur est donc un support de rencontres, d'échanges, entre personnes de sexe, de générations et d'origines différentes. La formation permet de dépasser rapidement la

dimension technique, pour se rencontrer ailleurs, dans l'entraide (un enfant de 10 ans aide une adulte à ouvrir une adresse mél) ou la discussion : entre enfants et mamans faisant de l'accompagnement scolaire, entre personnes qui préparent des voyages en Algérie...

### **Club informatique pénitentiaire**

Le club intervient pour des formations en prison, un milieu par définition totalement fermé. Les stagiaires y sont pour la plupart novices en informatique, même si « ils en ont une représentation ». Le club doit faire preuve d'imagination pour faire entrer l'extérieur en prison, c'est à dire organiser des formations à l'internet sans être connecté !

Le club lance un appel permanent à la mise à disposition gracieuse de sites webs réels, qu'il puisse utiliser dans ce cadre si particulier.

### **SNC, Solidarités Nouvelles face au Chômage, atelier informatique**

L'atelier propose des activités d'initiation à la bureautique pour des chômeurs. L'accueil ne se fait pas par session, chacun est reçu avec son niveau en informatique, beaucoup n'ont peu ou pas de connaissances au départ. En marge du travail des formateurs, s'organisent simplement des discussions et de l'aide entre les stagiaires, des plus anciens vers les nouveaux arrivés : « parfois les formateurs n'ont plus besoin d'intervenir, les stagiaires retrouvent une utilité sociale de manière naturelle, ça marche très bien ».



((( et plus si affinités

- **Quand l'ordinateur fait peur**

Le monde virtuel n'est pas pour autant idyllique. S'exprime principalement la crainte de l'isolement devant l'ordinateur : une femme malade qui reste cloîtrée chez elle parce qu'elle peut tout commander sur internet, des ados aveugles réticents à adopter la canne blanche pour le même motif, des blogueurs qui passe des heures chaque jour en ligne, « une sacrée perversion ». Mais l'argument se retourne si l'on considère à l'inverse que ce sont des personnes avec un penchant solitaire qui adoptent de tels comportements : peut-être alors les nouvelles technologies leur permettent-elles d'établir des liens sociaux malgré tout.

Autre peur exprimée, celle d'être dépassé, pris de vitesse, voire exclu : inquiétude des plus anciens vis à vis des jeunes, des parents avec leurs enfants, des novices vis à vis des initiés. Bref, le sentiment d'un retard

difficile à combler.

On s'inquiète aussi de la pression sociale, qui ringardiserait les réfractaires : une pression évidente entre adolescent, mais aussi pour le chômeur en quête d'emploi, et de plus en plus dans les contacts avec les entreprises, voire bientôt avec les services publics.

On peut faire ici un parallèle avec l'image de l'automobile, elle aussi souvent associée à la liberté, mais qui bien souvent isole chacun dans sa voiture dans les bouchons... avec là aussi la ringardisation voire l'exclusion des non pratiquants !

- **L'outil-prétexte, ou le co-voiturage informatique !**

Alors vive le co-voiturage informatique, qui permet de nouveaux contacts, des liens sociaux renouvelés ! Toutes les initiatives évoquées ici le démontrent et les participants le revendiquent (il est d'ailleurs plus facile de co-voiturer dans une salle informatique que dans l'espace privée d'une voiture) : « la

machine, on l'oublie, c'est un prétexte pour développer d'autres choses », « l'ordinateur n'est pas au centre », « ça permet des rapprochement entre générations », « on crée une présence dans le quartier, qui permet du lien social dans un même lieu »...

Un exemple en est donné encore par un groupe de voisines d'un même immeuble, qui ont décidé d'une réunion hebdomadaire pour partager leurs problèmes, notamment les questions informatiques. A noter aussi, ces adolescents connectés chez eux mais qui fréquentent un espace public multimédia, pour sa convivialité. Ou encore les rencontres virtuelles, par affinités, par communauté, qui débouchent parfois sur des relations et des amitiés en contact direct.

A Grigny, on réfléchit ainsi à une initiative plus formelle, pour inciter des voisins à un partage de connexion, « pour que les gens se retrouvent autour d'un projet commun, c'est à dire cet outil qui simplifie la vie ; l'outil

n'est qu'un prétexte à créer du lien social ».

#### • **Halte aux envahisseurs, une formation à imaginer ?**

Reprenons ici une critique éloquent de notre l'intitulé « l'ordinateur, créateur de liens sociaux » : l'ordinateur ne crée rien du tout, ce n'est pas l'objet qui crée du lien mais bien ce que nous choisissons d'en faire. Que ce soit dans l'isolement ou vers de nouvelles convivialités, nous voilà renvoyés à nos responsabilités, individuelle et collective. « On ne subit pas, on choisit. Chacun crée son internet ».

Dès lors se pose la question de formations qui dépasseraient la maîtrise technique, pour ne pas s'enfermer dans l'outil mais pour en envisager les usages, apprivoiser l'ordinateur, et ne pas se laisser déborder. Car une autre inquiétude se fait jour : la crainte d'être envahi par une énorme masse d'informations, de sollicitations, le sentiment d'urgence, d'immédiateté (email,



chat, messages d'alerte...) et la pression qui en découle (même si l'on parle de temporalité décalée, « à chacun sa propre urgence », « on n'est pas obligé de réagir de suite »).

Pour l'heure, cette formation là reste assez informelle, dans les discussions, ou par exemple au centre social de la Carnière dans l'organisation de soirées cyber-conviviales. Quoiqu'il en soit, la formation à l'informatique, privée ou professionnelle, ne devrait jamais être une fin en soi, mais répondre à des objectifs. Dès lors, ces objectifs méritent réflexion partagée et discussions : où l'on retrouve le lien social.

#### • Quant aux plus jeunes

Encore un terrain de possible inquiétude : ils y passent des heures, savent-ils décrocher, quel recul ont-ils, on a vu des ados chatter alors qu'ils se trouvaient dans la même salle...

A l'inverse, on se réjouit, par exemple que l'ordinateur régénère l'expression écrite, certes dans des formes parfois

étranges... On bien que l'internet soit un terrain d'expérimentation, de découverte de soi et des autres, comme en témoigne un animateur d'espace public multimédia : des jeunes filles y testent des situations de séduction, sous plusieurs pseudos différents, comme dans « un laboratoire de conduites » qui serait impossible dans le réel ; un ado chatte avec une jeune fille, le courant passe, il lui demande au bout de quelque temps si le fait qu'il soit noir lui pose problème, question importante pour lui mais qu'il a pu différer pour prendre confiance alors qu'elle se serait posée au premier coup d'œil dans le contact physique...

Derrière cela, la question reste une affaire d'accompagnement et de formation : poser les limites entre virtuel et réel et surtout bien les dissocier, vérifier que tout cela est bien un jeu de rôles, et que des règles sociales existent là aussi, qui passent par le clavier.



• **Et la fracture numérique...**

C'est une double question qui est posée ici, d'abord celle des écarts qui se creusent entre nord et sud, entre pays riches et pauvres. On rappellera ici qu'une démarche internationale est engagée par l'ONU pour réduire cette fracture. On constate aussi que partout des cybercafés se sont ouverts, même dans des lieux reculés avec toujours au moins « un gars qui bidouille ; c'est le nouveau centre social ! ». On cite aussi l'action de ADC Afrique, Aide au Développement des Collectivités locales, qui par exemple envoie 40 ordinateurs à Douala au Cameroun et accompagne la création d'une maison de la formation.

Enfin on soulève le risque d'une fracture démocratique, celui d'une démocratie virtuelle qui soit réservée aux élites (douce seulement à ceux qui en maîtrisent les outils) ou qui se perde dans le flou d'une organisation insaisissable (avec des niveaux de décision éloignés ou mal identifiés), alors même que la démocratie participative locale

peine à émerger. Les initiatives telles que celles qui sont décrites au début de cette rencontre montrent bien où sont les antidotes à ce risque, quelles ressources (lieux, pratiques, réseaux, professionnels) et quelles capacités sont à l'œuvre pour se saisir de ces nouveaux outils et inventer de nouvelles façons de se relier.



## ((( Contacts



# ((( les rencontres Initiales 2006

- **L'ordinateur,  
créateur de liens  
sociaux inédits ?**

28 février 2006

Les livrets "Initiales" 2005 sont disponibles et gratuits (hors frais d'envoi), à commander aux Ateliers de la Citoyenneté.



**prise de contacts avec les porteurs d'initiatives ; préparation et organisation des rencontres : Pascale Puechavy  
animation des rencontres : Claude Costechareyre**

**14, rue Basse Combalot 69007 Lyon  
tél : 04 72 76 23 04 - email : [contact.ateliers@wanadoo.fr](mailto:contact.ateliers@wanadoo.fr)  
[www.ateliersdelacitoyennete.org](http://www.ateliersdelacitoyennete.org)**

**rédaction des compte-rendus : Denis Bernadet  
graphisme/mise en page : Emmanuel Besson**



## Les Ateliers de la Citoyenneté, ou comment développer des capacités pour entreprendre dans la cité

"Avons-nous encore prise sur notre avenir ?" Des personnes de tous horizons se réunissent au sein des Ateliers de la citoyenneté pour tenter d'apporter une réponse positive à cette question. La citoyenneté n'est alors pas seulement perçue comme un ensemble de droits et devoirs politiques, elle se vit comme une capacité à prendre l'initiative dans la Cité. Nous parlons pour cela de "citoyenneté entreprenante".

Le travail que nous menons dans les Ateliers de la Citoyenneté a donc pour ambition à la fois "d'agir sur sa vie personnelle" et dans le même temps d'introduire des germes de "changement dans la vie publique".

C'est dans cet esprit que les Ateliers de la Citoyenneté ont mis en oeuvre à la fois une démarche de discernement au long cours, qui se déroule au sein de différents ateliers, et des temps d'échanges ouverts à tous, comme les rencontres "Initiales".

## Les Initiales, ou comment partager des envies d'agir

Autour de deux initiatives qui lancent les échanges, chacun vient apporter sa pierre : initiative personnelle pour améliorer une relation de voisinage, action associative méconnue, solution apportée par une collectivité ... Au-delà des initiatives partagées, les rencontres pointent les "manques" dans l'initiative, les champs à explorer. Des idées germent, des contacts sont établis, des rendez-vous se prennent. Les suites, appartiennent aux participants. A chacun, s'il le veut, de prendre à son tour l'initiative.

### Pour y participer :

Les rencontres sont mensuelles, ouvertes à tous, l'entrée est libre mais il est demandé de s'inscrire par avance C'est un mardi soir par mois, à Lyon, de 18h à 20h, suivi d'un pot convivial

voir programme sur le site :

**[ateliersdelacitoyennete.org](http://ateliersdelacitoyennete.org)**

